

# HADEWIJCH D'ANVERS

## I. Introduction

Cette poétesse et mystique flamande du XIII<sup>e</sup> siècle était tombée dans l'oubli lorsqu'en 1838, deux manuscrits du XIV<sup>e</sup> siècle attirèrent l'attention de Mone et Snellaert, spécialistes de la poésie médiévale néerlandaise. Le nom de l'auteur, perdu dans une marge, ne fut lu qu'en 1857 et confirmé en 1867 par la découverte d'un troisième manuscrit, actuellement à la bibliothèque universitaire de Gand. Celui-ci porte la mention explicite : B. Hadewigis de Antwerpia. Ces œuvres spirituelles furent imprimées pour la première fois en 1875 (poèmes) et en 1895 (prose). Il faudra attendre les travaux du jésuite Joseph Van Mierloo pour avoir en mains un texte sûr muni d'un appareil critique (1905-1914), réédité de 1929 à 1952. Les deux premiers manuscrits venaient du monastère des chanoines réguliers de Rouge-Cloître (congrégation de Windeheim), le troisième d'un autre monastère de chanoines réguliers, près de Louvain, Bethléem. On sait que Jean Ruusbroeck à Groenendael, avait entre les mains un manuscrit sans date de même composition et que les chartreux de Zeelhem, près de Diest, conservaient à la fin du XV<sup>e</sup> les œuvres de Hadewijch. Les manuscrits sont perdus.

Les trois manuscrits hagedewigiens contiennent des Lettres, des Visions, des Poèmes strophiques, des Poèmes à rimes plates (A).

Les lettres sont au nombre de 31, adressées à plusieurs personnes lointaines ou proches. L'ensemble fournit un bon exposé de la vie spirituelle et des fondements, illustré par les confidences de l'auteur sur la voie qu'elle a elle-même suivie. Elle y traite essentiellement de l'amour et des épreuves à traverser sans lesquelles l'amour serait imaginaire, des « ordres » qu'elle a reçus de l'Amour pour elle et ses sœurs, et de la « fruition » d'amour donnée ici-bas aux âmes aimantes et dépouillées. Il faut noter la maîtrise incomparable de la langue flamande dont elle use, langue qui accède avec Hadewijch au niveau littéraire.

Les deux recueils de Poésies (45 et 16) parlent de l'expérience amoureuse dans le style de l'amour courtois contemporain. Hadewijch y chante la soif brûlante de l'union avec le Bien-Aimé, y exprime ses griefs envers l'Amour, signe d'antériorité - disent les spécialistes - des ces textes par rapport aux Lettres et Visions où elle s'accorde à la volonté de Dieu.

Les 14 Visions ont été probablement écrites par Hadewijch à son directeur pour l'informer de sa vie mystique. Notons au passage que les Visions correspondent à un genre littéraire courant en langue germanique dès le VII<sup>e</sup> siècle. Il était soumis à certaines conventions : le matériel d'images provient surtout de l'Apocalypse et des visions d'Ezéchiel - allégories (montagne, ville, jardin, ...). En outre, on y trouve souvent des faveurs d'immédiateté avec le Christ (communion de sa main, par exemple) des encouragements et des bénédictions donnés par le Christ ou un ange. Ces visions - sauf

deux - sont datées (jour et heure) et sont advenues à Hadewijch dans un « état spécial », en « esprit » suivi en général d'une extase plus profonde et brève.

Il s'agit alors d'un « engloutissement » dans l'Amour divin, sans amour ni représentation.

## II. Qui est Hadewijch ?

### 1. Une béguine

Impossible à dire hors du fait qu'elle était béguine et qu'elle a sans doute écrit entre 1220 et 1240. On ne sait pas si elle a vécu à Anvers, à Nivelles ou à Bruxelles. Mais le contexte social supposé par ses lettres et le fait que Ruusbroeck attribue aux béguines les textes hadewigiens permet de penser que Hadewijch appartenait à ces « dévotes laïques » à une époque où elles ne formaient pas encore des communautés bien organisées. Le peuple appelait « béguines » les femmes qui entraient chez les Cisterciennes lors du mouvement de réforme de l'Église au XI<sup>e</sup> siècle. D'autres femmes préfèrent satisfaire dans le monde leurs aspirations religieuses et se regroupent. Le premier groupement apparaît en 1207 à Nivelles autour de Ste Marie d'Oignies et à Liège. Le pape Innocent III autorise l'institution en 1216. Les béguines ne sont pas des religieuses. Elles vivent en communauté et ne s'engagent à la continence que pour la durée de leur séjour dans le béguinage : leurs vœux ne sont que temporaires. Elles promettent d'obéir aux statuts, aux « maîtresses » et à l'autorité ecclésiastique, elles conservent la propriété de leurs biens et doivent subvenir à leurs besoins par leur travail. Non astreintes à la clôture, leurs sorties sont cependant réglementées. Elles portent un costume qui a varié en fonction des lieux et de l'époque.

Au moment où vivait Hadewijch, les béguines ne vivaient pas encore toutes dans les « béguinages » que nous connaissons. Les « maisons » des béguines étaient confiées à des religieux (d'ordinaire des Dominicains) et regroupaient souvent plusieurs centaines de femmes (400 à Paris, 1000 à Bruxelles et à Gand). En Belgique, l'apogée de l'institution se situe aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ; les derniers béguinages survivent péniblement. En France, les derniers ont disparu à la Révolution.

Notons que « le mouvement extatique » du XIII<sup>e</sup> siècle est un mouvement laïque malgré la profession monastique d'une partie de ses représentants : il est laïque par l'importance du courant béguinal, par la prédominance du mouvement, par l'emploi tout neuf de la langue vulgaire qui permet une expression plus spontanée où la libération du sentiment et l'intuition trouvent leur place.

On ne trouve pas de critique explicite de la hiérarchie ecclésiastique chez les porte-parole de ce mouvement. Cependant les clercs ressentent parfois comme un reproche implicite le zèle exigeant de ces âmes naïves. Ils ont de la peine à comprendre le mépris des conventions et des compromis, les manifestations originales de l'amour divin. L'aventure personnelle de l'âme avec Dieu, le mode d'expression qu'elle se crée, leur

semble échapper au contrôle qu'ils ont mission d'exercer. L'accent mis sur certains éléments peut troubler le peuple et ses pasteurs qui ne vivent pas à ce niveau dépouillé et passionné. Tout cela explique les persécutions, parfois injustes, qui ont frappé les béguines et l'indépendance à l'égard de la hiérarchie que l'on sent notamment chez Hadewijch. La 29<sup>ème</sup> lettre, la dernière, nous laisse avec un point d'interrogation. Était-ce la fin de l'activité littéraire de Hadewijch ? A-t-elle finalement rejoint la communauté de sa correspondante, ce qui rendrait la relation épistolaire inutile ?... Mystère ... En tous cas, Hadewijch était tenue pour une autorité dans le milieu religieux du XIV<sup>e</sup> siècle où vivait Ruusbroeck comme en témoigne Jan van LEEUWEN, le « Bon Cuisinier » de Groenendael, source importante pour nous faire saisir l'influence de Hadewijch un siècle après sa mort.

Voici un texte de Jan van Leeuwen, extrait d'une Anthologie de ses œuvres (publiée par St Axters, en 1943) : « L'amour est donc de telle nature qu'il est plus large et plus vaste, plus lent, plus profond et plus étendu que tout ce qu'embrassent et peuvent embrasser la terre et le ciel, car l'amour de Dieu lui-même dépasse toute chose. Ainsi s'exprime une sainte et glorieuse femme, authentique maîtresse (de spiritualité). Car ses livres sont de bonne et droite doctrine, venant de Dieu et révélée par Lui : ils ont été éprouvés par la vertu du Dieu, examinés en Notre-Seigneur Jésus-Christ et dans l'Esprit-Saint, en qui ils ont été trouvés bons et véritables, en concordance et consentement avec la Sainte Écriture. Je tiens pour sûre la doctrine de Hadewijch comme celle de Monseigneur Saint Paul : mais elle n'est pas d'un égal profit pour tous, du fait que beaucoup de gens ne peuvent comprendre cet enseignement parce qu'ils ont l'œil intérieur obnubilé, celui-ci n'ayant pas été ouvert chez eux par l'amour silencieux et nu, fruitif et adhérent à Dieu » (Les sept signes du Zodiaque, chap. 13).

A cet égard, le mouvement béguinal est apparenté à d'autres réveils religieux-laïques de la même époque, orthodoxes ou non. Songeons aux Vaudois, aux Patarins, aux Cathares ... Partout c'est la même requête de chrétiens fervents qui se manifeste de manière semblable envers le formalisme théorique et pratique du clergé. Les chrétiens veulent des vertus authentiques et efficaces, des vues et des expressions simples, un retour à l'Évangile essentiel et premier. Période d'enthousiasme qui renouvelle et affranchit la vie spirituelle aux Pays-Bas.

## 2. Biographie

Voici quelques détails fournis par les Lettres :

Hadewijch a probablement habité quelques temps chez sa correspondante principale : une riche jeune femme par rapport à laquelle Hadewijch apparaît comme une femme d'âge mûr. On ignore ce qu'elle a fait avant de rejoindre la « communauté » à laquelle la jeune correspondante avait ouvert sa maison et dont elle faisait sans doute partie. Hadewijch quitte ce premier groupe. Quand ? Pourquoi ? Trop de béguines ? Pour fonder avec quelques femmes une nouvelle communauté ? En tous cas, les lettres montrent

qu'elle s'efforce de stimuler ses anciennes compagnes par-delà les conseils et avis donnés à sa correspondante.

Hadewijch n'est probablement pas restée longtemps dans le deuxième groupe car elle a rencontré de l'opposition de la part de certaines qui s'efforçaient de miner sa direction et son autorité. Sa correspondante est très prudente sur ce sujet comme si elle redoutait quelque indiscretion. Quelles sont les raisons de ces oppositions ? Il semble que ce soit des attaques à la personne même de Hadewijch . On veut visiblement saper l'influence et l'autorité que lui valaient ses dons naturels et spirituels. Il faut qu'elle parte, il faut l'isoler et briser en même temps la communauté : jalousie féminine face à la forte personnalité de Hadewijch ? Elle semblait être une des ces personnes qui suscitent des réactions y compris de la part de la hiérarchie ecclésiastique. Il était d'ailleurs fréquent à l'époque, que les femmes du « mouvement extatique » soient traitées de sorcières par le peuple et les clercs. Rien ne dit explicitement que cela ait été le cas. Hadewijch est prudente et refuse de se plaindre. On sait qu'elle n'a pas de demeure fixe et qu'elle redoute l'intervention de la hiérarchie.

### 3. Profil spirituel d'Hadewijch

La clé de cette spiritualité « libre » et « nouvelle » est l'Amour(Minne). Le mot néerlandais minne (beminnen) se rattache au latin *menimi, mens*, l'anglais *mind* et signifie étymologiquement la pensée présente en nous de la personne aimée. Les *Minnesinger* (troubadours) chantaient l'amour courtois.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le problème de l'amour courtois était, dans les Pays-Bas, comme en France, de haute actualité. Aussi le poète anonyme d'une vie de Jésus rimée sous le titre de la Vie de Notre Seigneur (*Vanden levene Ons Heren*, éd. Dr W.H. Neuken , Permerend, J. Muusses, 1929) se plaindra de ce que les poètes ne chantent plus que l'amour et la guerre. Cette concentration de la fin du XII<sup>e</sup> siècle et du XIII<sup>e</sup> autour de l'Amour fut faite par St Bernard lui-même, tributaire de l'opinion publique, comme les poètes profanes. Dans les monastères nouvellement fondés ou affiliés à Citeaux, les Cisterciens se mettent à son école. Leur livre de chevet est le *Cantique des Cantiques*. Cela veut dire qu'en Jésus-Christ, ils voient surtout l'Époux et que le vocabulaire nuptial aura leur préférence. Si bien des Cisterciens et autres moines ont exprimé ainsi leur expérience spirituelle, nous sommes cependant mieux renseignés sur la spiritualité des cisterciennes plutôt que sur celle des Cisterciens tant que nous ne quittons pas les Pays-Bas : on songe à Lutgarde de Tongres (+ 1246), Béatrice de Nazareth (+ 1268), Ide de Nivelles (milieu du XIII<sup>e</sup> siècle), Alice de Schaerbeek (+ 1250), Ide de Louvain (+ 1300), Mechtilde de Magdebourg (1299). Un esprit souffle, fervent et rajeunissement, brisant les conventions et cherchant l'immédiat (dévouement radical aux pauvres, dévotion au St Sacrement, stigmates, visions, extases, perte de contrôle par l'intensité du goût spirituel - rires, battement des mains ... - expression de joie irréversible figurent dans bien des biographies).

La flamme de la Minnemystiek veut embrasser tout l'horizon de l'être, comprendre les extrêmes sans pour autant négliger les étapes de la vie spirituelle. Ici, par-delà la fuite du monde, la recherche de la solitude orante et pénitente, les moniales et béguines font éclater leur ferveur en signes insolites, cet élan qui pousse à se dépasser pour se perdre dans la simplicité de l'Être divin. Parmi elles, Hadewijch.

Les traits saillants de sa vie intérieure se résument en une phrase : « L'Amour est tout » (lettre 25) et toute sa passion - comme pour d'autres mystiques - consistera à tout « réduire » au service du Bien-aimé.

Le caractère personnel de l'amour fait que l'effort vers l'Amour devient un combat singulier entre elle et Dieu.

Du point de vue philosophique, Hadewijch est exemplariste (l'exemplarisme est la théorie néo-platonicienne de la participation créatrice, fondement de l'augustinisme). Selon St Augustin, le Verbe divin possède des Idées ou images intellectuelles de tous les êtres, non seulement quant à leurs perfections individuelles mais quant à leurs déterminations individuelles. Les Idées s'identifient avec l'Intelligence créatrice : elles ne sont donc pas de pures représentations statiques, mais comme des énergies d'une fécondité infinie.

Pour Augustin, ces idées sont - pour les créatures - source de leur perfection (=exemplaire). Pour Hadewijch, tout homme qui se recueille, trouve en lui un penchant très prononcé vers Dieu. Fidèle à Augustin, elle appelle cela les exigences de l'âme. Dès que l'âme prend conscience d'elle-même, le ternaire psychique (intelligence - mémoire - volonté) sera porté à rechercher le Ternaire divin. Image de la Trinité, l'homme ne se rapprochera qu'à condition de trouver la vie que de toute éternité l'âme mène en Dieu.

Plus personnelle est son attitude à l'égard de la raison qui désigne chez elle non seulement l'intelligence discursive (l'une des trois facultés avec la mémoire et la volonté que la tradition augustinienne lui a appris à connaître) mais aussi le jugement droit ou simplement la parole.

Hadewijch tient beaucoup à l'aspect raisonnable de l'expérience amoureuse : la raison fait aimer Dieu parce qu'il est aimable et les hommes parce que Dieu les aime (Lettre XIII).

Un autre trait de la personnalité d'Hadewijch qui colore tellement son œuvre que tous les auteurs qui ont analysé ses écrits l'ont relevé : sa fierté. Pour comprendre, Hadewijch nous invite à un renversement spirituel, ce que certains appellent une attitude dialectique. Hadewijch a le sens profond de l'humilité, seul vrai commencement de notre assimilation au Christ. Mais l'humilité ne suppose d'aucune manière la sottise de rejeter notre dignité spirituelle, notre élégance spirituelle, si saillantes chez Hadewijch. Le « fier désir et la pureté du cœur » : voilà ce qu'il faut préserver avant tout (Lettre XII). Cette revendication de noblesse est fondée chez Hadewijch sur l'intuition

métaphysique au « nature et grâce » sont issues de la même Réalité, de la même Essence : « Si vous voulez rejoindre l'être dans lequel Dieu vous a créée, vous devez en toute noblesse ne refuser aucune peine ; en tout hardiesse et fierté, vous devez ne rien négliger que vous n'emportiez vaillamment la meilleure part ; je veux dire votre bien propre, qui est le Tout de Dieu » (Lettre VI). Elle parle aussi d'un « fol accueil » de la surabondance divine qui veut se communiquer à l'homme. Cet accent mis sur la fierté relève du point de vue littéraire de l'influence courtoise. Hadewijch a l'art rare de fonder et d'assimiler les influences qu'elle subit consciemment. Aussi, la fierté dont elle parle devient-elle, à partir d'un trait de son caractère et d'un idéal de la culture contemporaine, une vertu nécessaire à l'élan spirituel. Dans une de ses visions (14) elle note l'expression divine où la fierté devient pratiquement synonyme de hardiesse est louée par Dieu : « O forte entre les forts dans la lutte, toi qui as surmonté toutes choses et qui a découvert ce Tout scellé (que nulle créature n'a jamais découvert si elle n'a compris dans les conquêtes laborieuses et angoissées de l'amour, comment je suis Homme et Dieu), ô hardie, puisque tu es telle et ne te plies pas, je te nomme hardie entre toutes, et c'est pourquoi il est juste que tu me connaisses totalement ». Cette fierté se retrouve chez quelques mystiques de la même famille géographique. Une tendance nordique se manifeste dans la perspective hadewigienne : souci de dépassement, jeux sur les frontières humaine divin, une expression qui est elle-même un dépassement, révélation du signe comme énigme plutôt que repos sur la limite et le fini d'une figure parfaite (tendance méridionale).

Enfin, Hadewijch a un très grand souci de l'esthétique, tant dans l'ordre naturel que surnaturel. Sa langue est comparable et alliée aux plus grands noms de la littérature flamande. Mais ce qui nous intéresse surtout, c'est son instinct de qualifier les réalités morales et spirituelles en termes de beauté pour la joie du regard : les mots fin et beau (fijn - scone) reviennent souvent, nous sommes conviés à un « beau service d'amour » (Lettre VI). La « belle » raison que Dieu nous a donnée (Lettre XI), le Christ qui a vécu « bellement » (Lettre XVII). Une lettre se termine par l'expression « Vivez bellement ».

#### 4. Pensée « mystique »

Hadewijch n'expose pas « les dogmes ». Elle ne dispose d'ailleurs pas de vocabulaire scolastique. La frontière entre le concept et l'image n'est pas nettement définie. J. B. Porion, dans un très bon article du Dictionnaire de Spiritualité (cfr bibliographie) note avec justesse que ses écrits (surtout les Poèmes) sont l'élan d'une expérience extatique : - il y voit une théologie (ou une pensée) d'expression « laïque et féminine » qui allie sentiment et pensée profonde. Le mot central, Die Minne, recouvre tour à tour, Dieu lui-même, son Essence, son Esprit Saint ou la personne à qui s'adressent la plupart des lettres. Vouloir faire de ce vocable une analyse rigoureuse « en ruinerait le caractère énigmatique et suggestif » (ibid.).

Ceci dit, la théologie hadewigienne (repérable dans ses lettres) est structurée : mystère de la Trinité (Fondement 1), Jésus-Christ (Lettre VI, surtout), rôle de Marie (Lettre XII), rôle des sacrements et surtout de l'Eucharistie, importance du détachement et

nécessité de se faire aider ; si on ajoute à cela l'exemplarisme, commun aux mystiques germaniques(l'âme est faite pour être vue par Dieu et pour Le voir, Sa profondeur et celle de l'âme s'appellent intensément), on touche la trame essentielle de la pensée mystique de Hadewijch colorée en outre par les particularités que nous avons vues plus haut. Reste à noter le rappel constant du double commandement.

L'influence de Hadewijch se reconnaît au soin qu'on a eu de recopier ses œuvres et aux traces qu'on en trouve dans diverses œuvres jusqu'au XVIIe siècle. Mais avant tout, c'est chez Jan Ruusbroeck qu'il faut noter l'influence de la béguine brabançonne.

Les écrits de Hadewijch sont un exemple privilégié de la familiarité avec Dieu, résultat d'une attitude gracieuse envers les réalités humaines et une grande liberté dans les symboles qu'elle y puise. En raison même de son attachement, de sa « fureur d'amour » au moment où elle quitte la réalité humaine, elle en trouve la révélation.

Le principal mérite d'Hadewijch est incontestablement d'avoir doté la spiritualité des Pays-Bas - telle que la lui avaient transmise les Cisterciens - d'une base métaphysique à partir de reprise de l'exemplarisme néoplatonicien. Elle a véritablement surnaturalisé l'amour courtois, non pas en reprenant aux trouvères une série de termes de la vie galante, mais en enlevant au service de la Dame inaccessible son orientation humaine et en transportant l'Amour courtois dans une doctrine de l'expérience mystique. Elle a aussi intégré la conception de l'Amour de son temps dans l'expérience de la foi.

### **III. Quelques réflexions sur le mouvement béguinal**

1.Des femmes tiennent une grande place dans la filière mystique du XIIIe siècle. Le vécu mystique dont elles témoignent provoque une dialectique entre la créativité et la fécondité de ce vécu et le contrôle hiérarchique. L'expérience mystique (en tant qu'aventure de la personne avec Dieu) échappe le plus souvent à ce contrôle et cela fait réfléchir sur le statut ecclésiastique d'une telle expérience à l'intérieur de l'Église. L'efflorescence de la créativité mystique féminine aux XIIIe et XIVe siècles correspond à des mutations sociales et économiques, notamment la montée de la bourgeoisie et l'affranchissement des communes. Du IXe au XIe siècle, les monastères étaient principalement ruraux et agricoles. Les religieuses de chœur étaient le plus souvent des filles de la noblesse. Au siècle suivant, les filles bourgeoises entrent dans les monastères cisterciens et les ordres mendiants. Mais les béguines, les recluses et les tertiaires forment une « couche » intermédiaire très importante entre les divers ordres religieux considérés, eux, comme le rassemblement des « professionnel(le)s » de la mystique. Ces béguines et les autres écrivaient en langue vulgaire mais étaient, pour la plupart du temps, suffisamment instruites pour lire les ouvrages latins.

2.Indépendantes, elles refusent de se laisser « mener » par les exigences d'un monastère et choisissent une vie laïque, gagnant leur pain elles-mêmes. Ceci est, en tous cas, valable pour la première moitié du XIIIe siècle même si ces béguines vivent sous la houlette plus ou moins forte d'un prêtre. Parmi elles, Hadewijch est particulièrement

cultivée au point qu'elle fut appelée une sorte « d'Héloïse flamande ». Au courant des écrits spirituels et profanes de son temps, elle possède à fond les techniques littéraires des troubadours et les thèmes amoureux audacieux qu'ils chantent. En Flandre et en Rhénanie, les béguines étaient nombreuses et gardaient des contacts entre elles par-delà les frontières. Ce mouvement mystique sera prolongé par la réforme du Carmel par Thérèse d'Avila qui se situe en droite ligne dans le courant de l'expérience personnelle avec Dieu.

3. Cette tradition, ou plutôt cette Tradition, en appelle par sa nature même à une expérience originale et non à la répétition bien canalisée de l'expérience d'autrui, ni à la soumission et les conseils d'un « directeur ». Du coup, elle est une critique implicite de la médiocrité et de la tiédeur religieuses et devient un ferment de protestation.

4. Les promoteurs du mouvement furent, en grande partie, Guillaume de Saint-Thierry et Bernard de Clervaux dont la spiritualité nourrie du Cantique des Cantiques trouvait un terrain propice dans la masse des « petits » plus accrochés par une expérience personnelle que par la spéculation théologique trop exclusivement rationnelle. La base de ce courant spirituel est un rapport affectif à Jésus. Cette spiritualité s'étend bien au-delà des monastères et du mouvement béguinal. Dieu devient très proche et la perspective, voire la réalité du « mariage spirituel » est très courante. L'iconographie suit le mouvement inculqué par cette voie.

5. Débordé par ce mouvement social et religieux où l'expérience personnelle et vécue d'une relation intime à Dieu est portée par des femmes dans les masses, le magistère réagit en sens inverse par des positions théologiques abstraites et en proclamant de manière unilatérale la transcendance de Dieu, inaccessible et immobile. (À l'époque, il condamne aussi les excès, comme par exemple, les « Vierges ouvrantes », statues de Marie, dont le ventre s'ouvrait pour montrer Jésus à l'intérieur). Le contrôle ecclésiastique va reprendre en main le vécu subjectif passionné de la relation à Dieu, notamment en orientant les béguines vers les institutions monastiques (classiques ou réformées) consacrées à la contemplation. On verra dès le XIII<sup>e</sup> siècle, la réforme des ordres se multiplier. Les écrits des mystiques les plus créatifs seront alors utilisés comme base pour un apprentissage intensif et systématique dans les congrégations monastiques féminines surtout. Celles-ci sont le plus fortement contrôlées par la hiérarchie et la dévotion est maintenue dans les limites « raisonnables ». En effet, la multiplication des extases, visions et révélations personnelles furent en grande partie un phénomène féminin. La hiérarchie touchait dans ce domaine au langage tenu par un corps de femme, langage difficile à codifier dans les catégories dogmatiques et les pratiques orthodoxes connues. Cela posait plus d'un problème délicat à l'autorité ecclésiastique soucieuse de l'authenticité évangélique vérifiée par la doctrine officielle et soucieuse sans doute - inconsciemment ou non - de maintenir le monopole de son magistère. Tout ceci n'étant pas nécessairement ni toujours négatif. Quoiqu'il en soit, la hiérarchie de l'Église a su aussi tirer parti du vécu mystique de l'époque en le canalisant dans des voies contrôlables et sans risquer de se faire court-circuiter par une relation directe entre le mystique et Dieu sans l'intervention du clergé. L'existence de communautés

exceptionnelles est acceptée en général. La garantie du caractère divin des expériences vécues par tel et tel mystique est mesurée par la conformité de l'expérience aux doctrines officielles.

6. La répression est très vigilante dès que la mystique sort du « témoignage » pour construire une métaphysique. Aussi, dès le début du mouvement béguinal, - dont on a vu les implications intellectuelles - on trouve des persécutions en Allemagne, en Flandre, en France. A l'époque de Hadewijch, Aleydis (+ 1236) béguine de Cambrai et plus tard Marguerite Porete (+ 1310) furent brûlées comme hérétiques. La confusion était facile entre les courants mystiques catholiques et les erreurs « beghardes » ou autres. Bien des mystiques rhéno-flamands passèrent par soupçons et condamnations (par ex. Maître Eckhart).

Si d'un côté, l'Église condamne les mystiques, d'un autre, ceux-ci lui apportent ainsi qu'à son magistère des avantages considérables tant au point de vue apologétique qu'au point de vue pastoral.

En effet, le courant mystique béguinal notamment, a servi de contrepoids à la théologie scolastique abstraite et déductive et a contribué nettement à faire porter l'accent aussi sur l'expérience, non seulement dans la vie mais dans l'éducation de la foi.

#### Concluons ces remarques par deux réflexions

1. L'une de J. B. Porion, traducteur et interprète de Hadewijch (*Poèmes des béguines*, Paris, Seuil, 1954, p.10) qui explicite les enjeux de la répression du mouvement par l'Église :

« L'accusation d'hérésie était un moyen de défense contre une certaine critique directe ou indirecte, du relâchement du clergé, qui pouvait n'être pas sans fondement. Petrus Cantor combattant les ordalies, donne justement l'exemple de pieuses femmes de Flandre, accusées d'avoir eu des relations avec les Cathares, ou simplement persécutées parce qu'elles refusaient de consentir à ces faiblesses (...) Il semble que, pour l'opinion populaire, comme pour les théologiens, l'ascétisme des spirituels et surtout leur prétention de trouver Dieu dans l'âme sans intermédiaire ait provoqué des soupçons et créé des préjugés hostiles. Ce qui conduisit Jeanne d'Arc au bûcher, outre les haines politiques, fut le caractère immédiat de sa mission reçue d'une autorité intérieure et qu'une autre instance serait tentée de remettre en question. Ce fut aussi la psychologie sans nuance du moyen-âge pour qui l'extatique ne pouvait être que ministre de l'Esprit-Saint ou suppôt de Satan » (cité dans L. MAITRE, art. cit. dans la bibliographie, p. 130-131).

2. L'autre par, un autre texte, de l'autre camp, cette fois, Il s'agit de J. MARECHAL, jésuite thomiste du début du siècle, un nom classique dans l'étude de la mystique de l'époque, qui expose le péril de l'expérience religieuse non contrôlée.

« La nécessité d'exprimer, de contrôler et, jusqu'à certain point, d'organiser l'expérience religieuse individuelle, contraignit très tôt de faire, à la spéculation

philosophique, l'emprunt de formules et de doctrines. De cette élaboration théorique, s'ajoutant aux illusions toujours possibles de la fantaisie individuelle, naissait, pour le mystique, un risque sérieux de déviation. Dès la période apostolique, la dévotion chrétienne dut être protégée contre les infiltrations orientales et judéo-hellénistiques : contre le gnosticisme, qui rôdera longtemps encore aux frontières ; puis contre l'enkratisme, dont le rigorisme excessif, écho assourdi du vieux dualisme pessimiste, séduisit plus d'un ascète ; plus tard, contre le montanisme, avec ses prophètes et ses prophétesses, dont l'illuminisme extatique fit des victimes chez les chrétiens d'Asie et d'Afrique et en imposa même au grand Tertullien (160-245). En condamnant ces extravagances, l'autorité ecclésiastique rencontrait déjà les principales formes de faux mysticisme contre lesquelles elle ne cessa de devoir réagir » (*Études sur la psychologie des mystiques*, Paris, Desclée de Brouwer, t.1, 1924, p. 4-5).

Deux textes, deux camps, deux horizons différents : l'un, soucieux de protéger la liberté de l'expérience religieuse contre l'arbitraire d'un jugement a priori ; l'autre, soucieux de protéger la contamination de la foi par des erreurs. L'un a raison, l'autre n'a pas tort ; une fois de plus, c'est le meilleur de l'un et l'autre qui, sans doute, servira le mieux Celui de qui l'expérience mystique ne cesse de rappeler au fil des temps, la Réalité vivante et amoureuse.

3. Si au XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, la prédominance féminine a suscité réactions et persécutions diverses, il est bon de rappeler que, plus que le fait féminin, c'est le fait mystique qui est fondamentalement en cause.

Pour les clercs, la prétention d'expérimenter la présence divine et de la rayonner met en cause leur autorité car elles n'avaient nul besoin de leur aide savante pour esquisser leur propre théologie. Si seulement ces femmes se contentaient d'éprouver affectivement leur expérience, mais elles l'analysent, en parlent publiquement en langue vulgaire et témoignent par là de l'extrême vitalité de ce mouvement. De telles femmes peuvent devenir incendiaires ....certaines finiront d'ailleurs sur le bûcher... Ce qui est visé c'est leur prétention à faire aussi de la théologie.

En outre, ce mouvement religieux opère un glissement socioculturel. D'abord, elles créent, par leur double conception de la pauvreté (mendicité et, trait original, vivre chacune de leur travail), une classe sociale intermédiaire qui exerçait une critique implicite sur les deux grands groupes influents : les bénédictins pauvres individuellement mais grands propriétaires terriens et les ordres mendiants qui remettent en question tant la mendicité que l'organisation juridique de celle-ci.

4. Dans la foulée de l'amour courtois où les rôles masculin/féminin sont inversés, un large mouvement féminin (marqué par l'ascète Robert d'Arbrissel, XI<sup>e</sup> -

XIIe s. voyant dans les femmes non pas un être d'essence satanique mais tout comme les hommes, des personnes avec leur conscience propre dotées d'un corps saint, temple de l'Esprit) auquel les béguines adhèrent contribue à briser le monopole des clercs, uniques dépositaires du savoir.

De telles expériences religieuses, qui diffèrent d'autres plus courantes, ne pouvaient que générer malentendus et polémiques. Hadewijch et ses compagnes attirent l'inimitié voire l'accusation d'hérésie car elles font appel à une manière de vivre l'expérience spirituelle qu'on ne maîtrise ni avec de bonnes intentions ni avec la science intellectuelle. Dès lors, elles doivent être rappelées à l'ordre.

Leur vision nouvelle conduira à leur déclin.

M. Foket,  
(nov. 2014)